

TNS



Spectacles de l'École du TNS
Dossier de presse | 21-22

© Jean-Louis Fernandez

Contacts

TNS | Margaux Dulongcourty

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr | m.dulongcourty@tns.fr

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

[#Faut](#) [#FaustInandOut](#) | [Photos en HD](#)

Faust / FaustIn and Out

**DEUX MISES EN SCÈNE D'IVAN MÁRQUEZ,
ÉLÈVE METTEUR EN SCÈNE**

Avec une partie des élèves du Groupe 47 (2^e année) de l'École du TNS en sections Jeu, Mise en scène/Dramaturgie, Scénographie-Costumes, Régie-crédation

Du mardi 26 avril au samedi 30 avril 2022

Espace Grüber - 18 rue Jacques Kablé, Strasbourg

Entrée libre sur réservation | 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr

Faust

D'après
Wolfgang von Goethe

Adaptation
Ivan Márquez
Alexandre Ben Mrad

Avec
**Vincent Pacaud, Hameza Elomari, Charlotte Issaly,
Naïsha Randianasolo, Thomas Stachorsky**

Horaires
Tous les jours à 20h
sauf samedi 30 à 16h

FaustIn and Out

Avertissement : cette expérience immersive peut heurter des sensibilités (enfermement, propos portant sur des violences sexuelles).

Texte
Elfriede Jelinek

Adaptation
Ivan Márquez
Alexandre Ben Mrad

Avec
**Naïsha Randrianasolo, Thomas Stachorsky,
Manon Xardel**

Horaires
Tous les jours à 19h45
sauf samedi 30 à 15h45

DANS LE MÊME TEMPS

Spectacle de Mathilde Waeber, élève metteuse en scène

SALLINGER

Texte Bernard-Marie Koltès

26 | 30 avril | 19h | Sauf le 30 à 15h

Espace Grüber

TNS

 Théâtre National de Strasbourg

Ici, les spectateur·rice·s devront choisir entre deux expériences théâtrales jouées simultanément. D'un côté le *Faust* de Goethe et son pacte pour le savoir absolu, joué de manière dépouillée et explosive ; de l'autre la réponse glaciale d'Elfriede Jelinek qui sonde les soubassements de cet absolu, prétexte à la domination masculine.

Note d'intention

Faust / FaustIn and Out

Faust souffre de deux maux. D'une part il est déçu par la science, pas assez puissante pour satisfaire ses ambitions, au point de la haïr et de voir le suicide comme la seule issue à son inassouvissement. D'autre part, son désir pour Marguerite qu'il voit comme un nouvel absolu, est bien moins de l'amour qu'un désir de possession totale. La quête de la vérité absolue dégénère en misologie ; l'amour absolu se transforme en misogynie. Goethe a beau représenter le diable sur scène, la racine du mal n'est pas extérieure à l'homme, mais dans son désir de puissance - avant tout masculin. Il fait de la légende populaire un mythe qui questionne ce désir, et le pouvoir du discours dans cette domination. Pour donner une nouvelle résonance à sa version de la légende populaire, et soucieux du sort des femmes de son temps, il invente le personnage de Marguerite, inspirée de Susanna Margaretha Brandt exécutée pour infanticide quelques années auparavant. Il veut se faire l'avocat des femmes piégées par un monde masculin ; or à la lecture la pièce apparaît elle-même attrapée dans un réseau de valeurs misogynes et la seule figure masculine réelle avec une autorité inébranlable, c'est Goethe lui-même.

J'ai voulu questionner ce classique dominant la littérature théâtrale, et répondre au malaise qu'il produit aujourd'hui tant sa forme atténue les sujets traités et j'ai trouvé dans *Faust.in and out** d'Elfriede Jelinek une réponse juste et puissante. En tournant autour de Faust comme un chien sur le point de mordre, et nourrie des souvenirs des affaires Fritzl et Kampusch, l'autrice a pu rendre tangible la violence que Goethe avait adoucie. L'effet de douche froide que provoque ce texte me semble tout sauf excessif, il correspond à l'urgence des enjeux. C'est la raison pour laquelle il m'a paru nécessaire de donner à entendre *FaustIn and Out* pour la première fois en français grâce au travail de traduction fait pour ce spectacle par Magali Jourdan et Mathilde Sobottke. Ce « drame secondaire » est conçu par Elfriede Jelinek comme un parasite, greffé au *Faust* de Goethe, qui puise dans la langue de Goethe comme s'il puisait dans sa sève. Le monument de la littérature se tient là, imperturbable ; et le texte de Jelinek vient le malmener.

En voulant prolonger la proposition de Jelinek, j'ai imaginé un spectacle à deux têtes où le drame secondaire s'imbrique dans le drame principal, et où je demande aux spectateur-ric-e-s de faire un choix entre deux expériences théâtrales. L'une à lieu dans un grand espace où on aborde *Faust* de façon dépouillée, à vif ; l'autre, dans une scène claustrophobe et minimale où on sonde la matière-même des discours sous-jacents. Les deux expériences sont donc asymétriques, les spectateur-ric-e-s ne verront et n'entendront pas la même chose, mais les deux espaces seront de plus en plus poreux l'un de l'autre jusqu'à se rejoindre. Par là je cherche à questionner la séance théâtrale en refusant un regard hégémonique et en proposant différents points de vue aux spectateur-ric-e-s.

Ivan Márquez

Février 2022

*titre de la traduction, commande du TNS pour le spectacle d'Ivan Márquez, à partir de *FaustIn and Out* d'Elfriede Jelinek

Faust

D'après Wolfgang von Goethe

Générique

Spectacle d'Ivan Márquez, élève metteur en scène du Groupe 47
Avec une partie des élèves du Groupe 47 (2^e année) de l'École du TNS en sections Jeu,
Mise en scène/Dramaturgie, Scénographie-Costumes, Régie-Création

D'après

Wolfgang von Goethe

Traduction

Jean Malaplate

Mise en scène et adaptation

Ivan Márquez

Dramaturgie et adaptation

Alexandre Ben Mrad

Avec

Hameza Elomari Méphistophélès

Charlotte Issaly Marguerite

Vincent Pacaud Faust

Naïsha Randianasolo Marthe, Wagner,

l'Esprit de la Terre, la sorcière

Thomas Stachorsky l'étudiant, Valentin,
un buveur

Scénographie

Jeanne Daniel-Nguyen

Dates

Du mardi 26 avril au samedi 30 avril 2022

Horaires

Tous les jours à 20h
sauf samedi 30 à 16h

Salle

Hall Grüber

Les décors et les costumes ont été réalisés par les élèves scénographes et régisseur-se-s avec l'aide de l'équipe des ateliers du TNS et de l'équipe pédagogique de l'École.

Tous les services du théâtre ont travaillé aux côtés des élèves (équipes École, techniques, communication, relations avec les publics, accueil, presse...).

Le texte est édité aux Éditions Flammarion, 1984.

Dans le même temps Mathilde Waeber, également élève metteuse en scène, présente *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès avec une autre partie du Groupe 47.

Costumes

Valentine Lê

Lumière

Charlotte Moussié

Son

Loïc Waridel

Régie générale

Arthur Mandô

Conseil en littérature germanique

Gregory Aschenbroich

Administration et diffusion

Anaïs Calves

Stagiaire élève de l'IEP de Strasbourg

Suivi pédagogique à la mise en scène

Claire Ingrid Cottanceau

*En bleu les élèves du TNS

Note d'intention

Faust

En relisant *Faust*, la pièce m'a semblé surannée à bien des égards et problématique sur des sujets brûlants aujourd'hui - alors qu'elle se voulait progressiste à l'époque. La représentation aujourd'hui des figures légendaires (le savant, le diable) mais surtout celle des femmes est un point de friction impossible à occulter. Le premier travail est de rendre la fable lisible pour se poser, avec le public, les questions qu'elle soulève autant sur le fond que sur la forme. Que dit une figure comme celle de Marguerite au XXI^e siècle à la fois dans la tragédie qu'elle vit et dans la manière dont son auteur la représente ? Sans être dans une démarche d'actualisation ou de transposition il me semble important de se confronter aux limites du patrimoine théâtral, ce qui est encore vivant et ce qui est dépassé. Ce n'est qu'en entendant ces mots activer des corps d'aujourd'hui qu'on peut jauger cet écart. Les acteur-ric-e-s eux-elles-mêmes doivent, à chaque fois, être à l'affût de cette étrangeté sans préjuger l'œuvre.

Le projet n'est donc pas de montrer une énième version de *Faust* - fidèle ou non - ni de faire un *Faust 3* ou un *anti-Faust*. Le projet est de voir l'œuvre à travers les corps de jeunes artistes, avec leurs incompréhensions et leurs fantasmes. La langue de Goethe, riche et dense, est un terrain de jeu pour retenter à chaque fois l'expérience de faire du texte une matière vivante. La scène doit fonctionner comme une estrade où s'expose la confrontation entre le présent et le signe mort. Dans cet esprit, le nombre d'acteur-ric-e-s est inférieur au nombre de personnages permettant une « conscience vivante et productive du fait qu'on est au théâtre ». Il faudra chercher, à chaque représentation, comment les corps des acteur-ric-e-s sont mis en tension par les grandes forces sociétales et philosophiques que la pièce dégage.

Volontairement sobre, la scène oblige les acteur-ric-e-s à puiser dans leur imagination et dans la langue pour donner à voir la richesse de l'univers de Goethe. L'espace est structuré par des objets disparates comme un grenier qui accumule les couches de l'histoire vivante du théâtre (des vieux fauteuils du théâtre de l'Odéon, du matériel médical et scientifique qui se confond parfois à des instruments de torture, des costumes de différentes époques et tous les outils de la scène). *Faust* est un terrain mille fois arpenté, avec des traces laissées par les hommes et femmes de théâtre qui s'en sont emparé. Nous, nous arrivons en dernière ligne et nous puisons dans les éléments constitutifs du théâtre.

Entre l'*Urfaust*, version de jeunesse de 1774, et la publication du *Faust 1* en 1808, la langue de Goethe s'est versifiée, elle est devenue plus dense et plus rigoureuse. Mais en même temps le texte, déjà riche en genres théâtraux qui se côtoient, se rallonge et laisse une très grande place au drame métaphysique et philosophique. En conséquence, la deuxième partie de la pièce communément appelée *la tragédie de Marguerite*, majeure dans la version de jeunesse, perd de son importance dans la version de 1808. J'ai voulu travailler sur une version élaguée et assouplie du texte canonique, inspirée de l'*Urfaust*, plus fragmentaire et donnant une plus grande place au personnage de Marguerite. Mais la langue académique de 1808, dans la traduction versifiée de Jean Malaplate, permet de faire de la distance qui nous sépare de l'œuvre une étrangeté féconde pour le théâtre.

Ivan Márquez
Février 2022

Le Jardin de Marthe

Extrait

FAUST.

Ne pourrai-je jamais vivre une heure divine,
Tous deux, âme contre âme et poitrine à poitrine ?

MARGUERITE.

Hélas, si je dormais seule dans la maison,
Je ne pousserais pas cette nuit la serrure,
Mais ma mère n'a pas le sommeil bien profond ;
Si nous étions surpris par elle, d'aventure, J'en
mourrais, je crois, dans l'instant.

FAUST.

Mon ange, ce n'est pas si terrible pourtant.
Vois ce flacon. Mets-en trois gouttes dans son verre,
Un sommeil naturel pressera sa paupière.

MARGUERITE.

Que ne ferais-je pas pour te rendre content !
Es-tu sûr que cela ne pourra pas lui nuire ?

FAUST.

Sinon, mon cher amour, voudrais-je t'y conduire ?

MARGUERITE.

Ami, quand je te vois, je ne sais pas pourquoi,
Ta volonté l'emporte sur la mienne
Et je n'aurai bientôt plus rien qu'elle n'obtienne,
Ayant déjà tant fait pour toi.

(Elle sort. Entre Méphistophélès.)

MÉPHISTOPHÉLÈS.

La brebis n'est plus là ?

FAUST.

Toujours l'espionnage !

MÉPHISTOPHÉLÈS.

J'ai tout saisi, je crois, de ce doux bavardage
Où monsieur le docteur fut bien endoctriné.
Ah ! l'heureux sort, vraiment, qui vous est destiné !
Les filles tiennent fort à ce qu'un homme vive
Ainsi qu'au bon vieux temps, pieusement borné,
Pensant : s'il cède ici, partout il faut qu'il suive.

FAUST.

Et comment verrait-il, un monstre comme toi,
Que cette âme fidèle et purement naïve,
Qui, toute pleine de sa foi,
En attend tout bonheur, souffre une horrible peine
D'imaginer perdu celui qu'elle aime tant ?

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Allons, spirituel et sensuel amant,
C'est par le bout du nez que cet enfant te mène !

FAUST.

Va, grotesque avorton, fait de boue et de feu !

MÉPHISTOPHÉLÈS.

Et puis, comme elle entend la physiognomonie !
Ma présence la trouble et l'épouvante un peu,
Quoique sans raison définie.
Mon petit masque, là, présage des secrets ;
Elle sent que je suis pour le moins un génie
Ou que le Diable même est caché sous mes traits.
Donc, cette nuit...

FAUST.

Eh ! que t'importe !

MÉPHISTOPHÉLÈS.

J'en ai ma joie aussi, d'une autre sorte.

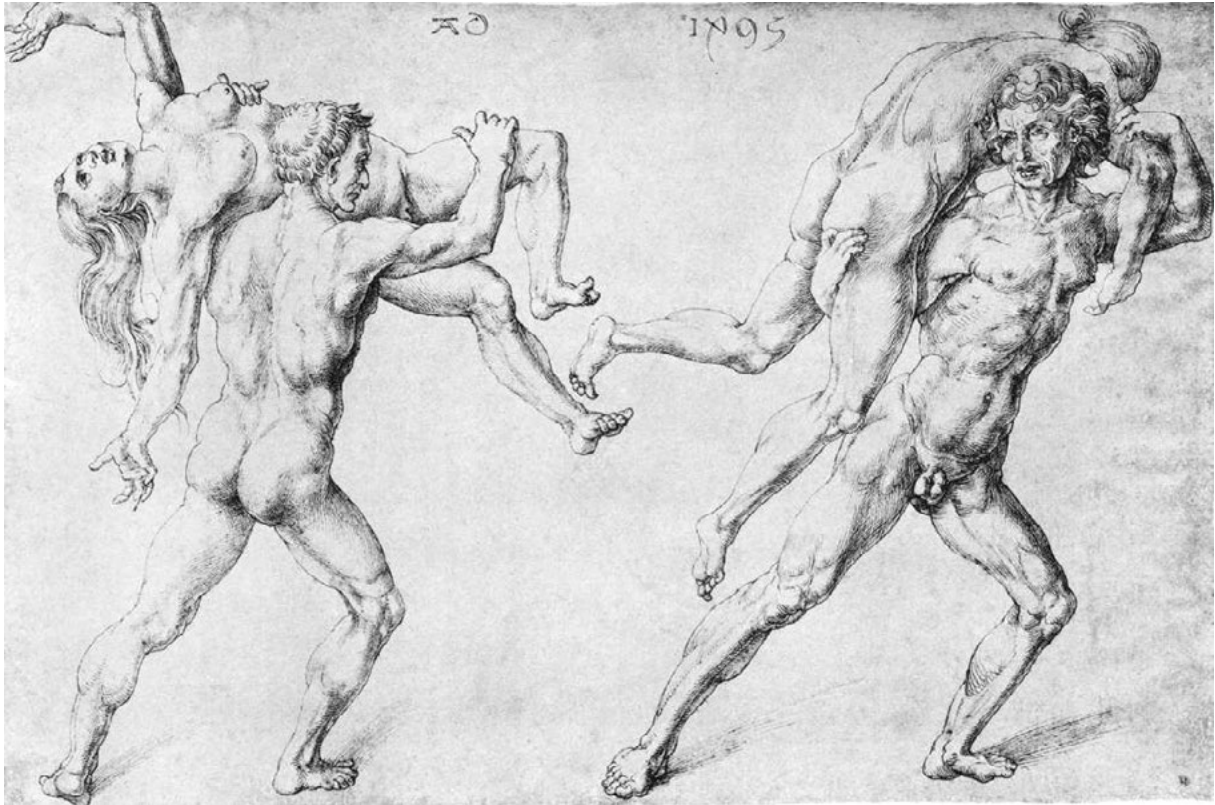
Faust

Adaptation traduite par Jean Malaplate

Éditions Flammarion

P. 163 -164

Images d'inspiration



Albrecht Dürer *Abduction d'une femme*



Albrecht Dürer *Adam et Eve*

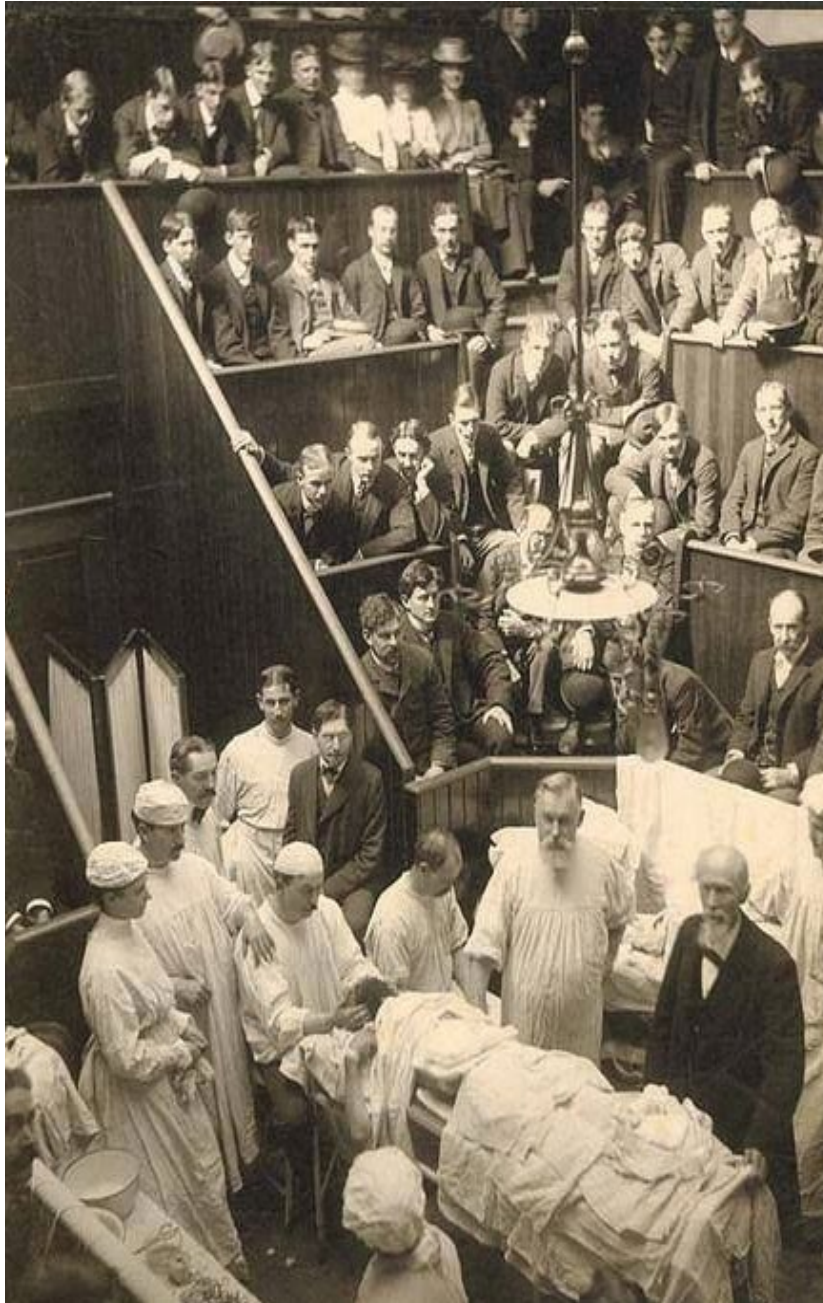
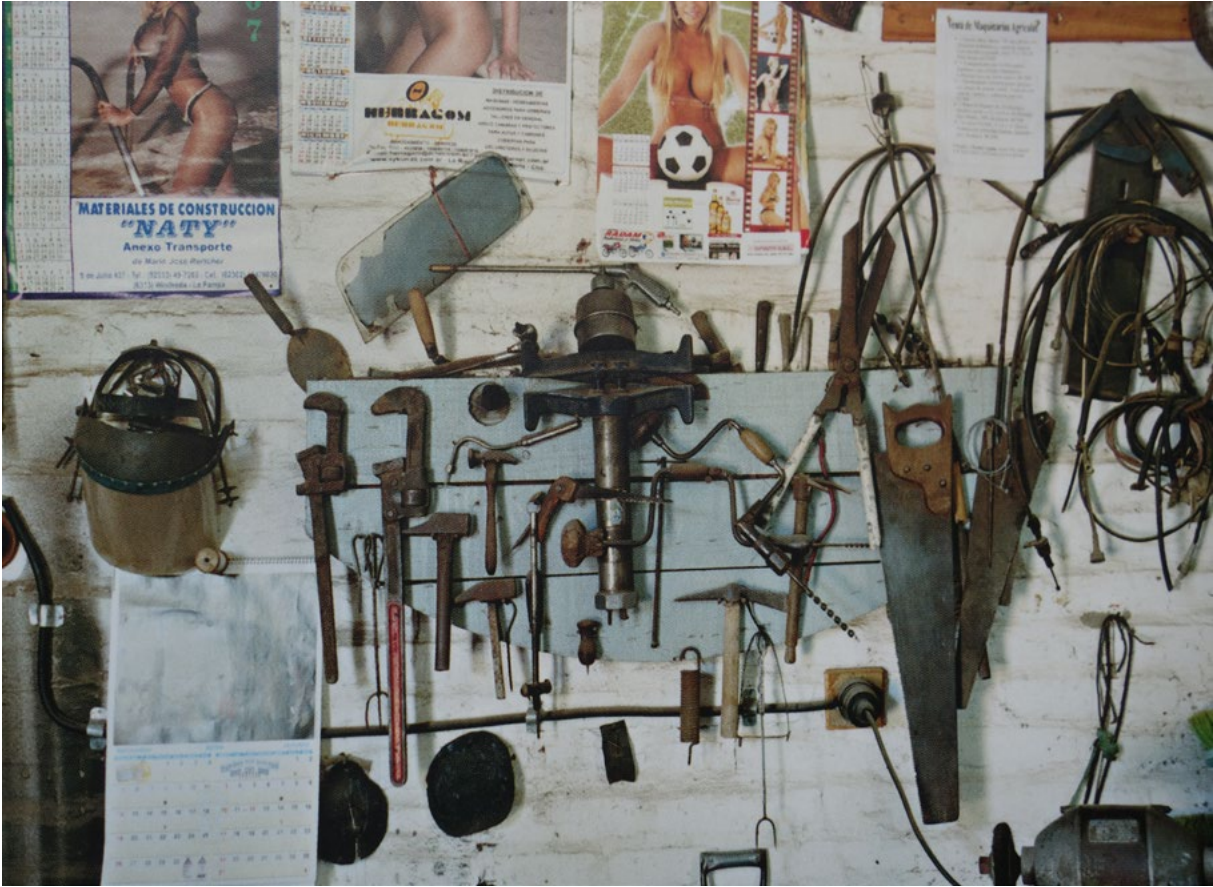


Image historique d'un hémicycle médical



Guillermo Srocdek *Hart Stories*



Guillermo Srocdek *Hart Stories*



Maquette du décor par Jeanne Daniel-Nguyen, scénographe

FaustIn and Out

Texte d'Elfriede Jelinek

Générique

Spectacle d'Ivan Márquez, élève metteur en scène du Groupe 47
Avec une partie des élèves du Groupe 47 (2^e année) de l'École du TNS en sections Jeu,
Mise en scène/Dramaturgie, Scénographie-Costumes, Régie-Création

Texte

Elfriede Jelinek

Costumes

Valentine Lê

Traduction

Magali Jourdan et Mathilde Sobottke

Lumière

Charlotte Moussié

Mise en scène, adaptation et création vidéo

Ivan Márquez

Son

Loïc Waridel

Dramaturgie et adaptation

Alexandre Ben Mrad

Régie générale

Arthur Mandô

Avec

Naïsha Randrianasolo deuxième Faust.ine

Thomas Stachorsky Esprit.esse

Manon Xardel Faust.ine

Conseil en littérature germanique

Gregory Aschenbroich

Administration et diffusion

Anaïs Calves

Scénographie

Jeanne Daniel-Nguyen

Stagiaire élève de l'IEP de Strasbourg

Suivi pédagogique à la mise en scène

Claire Ingrid Cottanceau

*En bleu les élèves du TNS

Dates

Du mardi 26 avril au samedi 30 avril 2022

Horaires

Tous les jours à 19h45
sauf samedi 30 à 15h45

Salle

Hall Grüber

Avertissement : cette expérience immersive peut heurter des sensibilités (enfermement, propos portant sur des violences sexuelles).

Les décors et les costumes ont été réalisés par les élèves scénographes et régisseur-re-s avec l'aide de l'équipe des ateliers du TNS et de l'équipe pédagogique de l'École.

Tous les services du théâtre ont travaillé aux côtés des élèves (équipes École, techniques, communication, relations avec les publics, accueil, presse...).

Le texte est présenté pour la première fois dans sa traduction française suite à une commande spécifique pour le projet d'Ivan Márquez.

La traduction du texte est intitulée *Faust.ine and out*.

Elfriede Jelinek est publiée et représentée par l'Arche éditeur et agence théâtrale

Dans le même temps Mathilde Waeber, également élève metteuse en scène, présente *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès avec une autre partie du Groupe 47.

Note d'intention

FaustIn and Out

Il y a dans l'écriture d'Elfriede Jelinek une radicalité qui dénonce le théâtre tout en le mettant au centre de son projet. Que ce soit dans *Les Suppliants*, ou dans *Ce qui arriva après que Nora eut quitté son mari*, les textes fondateurs sont rognés à l'os formellement et thématiquement, retravaillés à coups de massue, malmenés, et pourtant leur place fondatrice ne leur est pas ôtée. Ce rapport politique à la tradition théâtrale trouve pour moi une réalisation concrète dans les deux textes qu'Elfriede Jelinek nomme *dramas secondaires*. Elle laisse le drame principal aux vieux hommes allemands (Lessing et son *Nathan le sage*, ou Goethe et son *Faust*), et elle propose un drame qu'elle qualifie, non sans ironie, de "secondaire" puisque ingrat, au second plan, à l'image du travail des femmes.

Il me semblait important de faire entendre ce que la prix Nobel de littérature avait à dire à partir - ou autour - de la pièce dramatique la plus jouée du répertoire germanique. Il me semblait important, surtout, de faire ressurgir, par le théâtre, ce que le théâtre avait muséifié, à savoir la souffrance concrète, physique et non pas métaphorique des femmes. Les cas Fritzl et Kampush (l'une a été enfermée et violée par son père pendant 24 ans dans un abri anti-atomique, l'autre a été kidnappée et séquestrée pendant 8 ans dans une cave), sont des paroxysmes de la domination des hommes sur les femmes, mais il y a aussi une domination quotidienne et plus sourde que Jelinek n'oublie pas. Tout cela passe par un flot de paroles traversé de plusieurs discours et de plusieurs langues. Ce fil de pensées, comme une sonde qui traverse différentes couches de notre société, est au centre de la proposition. La langue de Jelinek, riche en jeu de mots, isolexismes et citations cachées, et magnifiquement rendue en français pour ce spectacle par Magali Jourdan et Mathilde Sobottke, sera au plus proche des oreilles des spectateur-ric-e-s doté-e-s de casques devant des acteur-ric-e-s équipé-e-s de micros. La parole, arme à double tranchant et composée de nombreuses contradictions, sera à la fois affûtée et légère.

Jelinek qualifie certaines de ses pièces de parasites dans le sens où elle nourrit son texte avec les mots des grands auteurs. Dans *FaustIn and Out** les victimes s'expriment parfois avec les mots de Goethe, de Heidegger ou de spots publicitaires, révélant la domination masculine intériorisée. Et comme un bruit parasite, cette pièce vient perturber la représentation du classique. J'ai donc imaginé un dispositif où l'expérience théâtrale participe de cette démarche. Une poignée de spectateur-ric-e-s est isolée du reste de l'assemblée dans un espace exigu ressemblant à une cave, accompagné-e-s de quelques acteur-ric-e-s. Cette petite cave, imbriquée avec la scène principale où se joue *Faust* de Goethe, prendra de plus en plus de place, jusqu'à ce que les deux espaces se rejoignent en un seul, faisant s'affronter les deux œuvres.

Ivan Márquez
Février 2022

*titre de la traduction, commande du TNS pour le spectacle d'Ivan Márquez, à partir de *FaustIn and Out* d'Elfriede Jelinek

Images d'inspiration



Femmes en prison "Trop de peines" Jane Evelyn



Gregor Schneider



Guillermo Scrodek *Hart Stories*



Gregor Schneider

FaustIn and out

Extrait

FAUST.INE : Et qu'en est-il de la nature ? Je n'ai pas besoin de me l'expliquer, elle est simplement belle. Certes, cela fait longtemps que je ne l'ai pas vue, si, si, la nature n'est point demoiselle, mais belle, et on veut tout de même la voir. On voit bien trop rarement la nature, c'est ce que disent les humains à la télévision qui nous débitent la nature afin qu'elle rentre dans l'écran, elle est taillée à la juste mesure de l'écran, puis présentée, oui, à la télévision la nature lève le doigt comme une écolière, la seule nature qui m'est accessible, même si je ne peux y accéder, là il est impossible de ne pas la voir. Là on peut l'apercevoir : elle ne passe pas inaperçue. On ne se lasse pas de la regarder. La nature passe beaucoup trop rarement. Alors qu'elle sait qu'on ne peut pas passer la voir. L'univers passe à la télé, et je le regarde. Moi, il ne passe jamais me voir, mais je peux le voir à la télé. Peut-être la nature viendra-t-elle à Pâques ? Ce serait le bon moment. C'est là qu'elle nous a particulièrement manqué. C'est là qu'on l'attend. Ce serait la prochaine occasion pour elle de se montrer. Malheureusement pas de promenade. Comme chaque année, la promenade tombe à l'eau qui s'est écroulée sur elle-même pour former un ruisseau qui n'aspire qu'à fuir. Après tout, la nature n'est pas immobile. On peut certes l'expliquer quand on a suffisamment fait d'études, quand on a exploré ses lois, mais que faire si on ne la voit presque jamais, si les arbres nous cachent la forêt dans laquelle on se balade depuis tout ce temps ? Moi je ne peux pas me balader, c'est un fait arrêté. Je suis à l'arrêt. Oui, mon existence est en quelque sorte embourbée, et je ne peux pas me tirer de la boue. Ici je peux étudier et appliquer des formules, soit. Disons que je pourrais, mais je ne peux pas. Blablabla. Plus précisément, je pourrais un jour en être capable, si j'avais appris à le faire. Et en tant que formules, elles me seraient peut-être devenues compréhensibles grâce aux cours du soir, et pourtant ce dont elles parlent, ce qu'elles interprètent, resterait l'incompréhensible. Actuellement, tout est incompréhensible. Blablabla. Bavasse Bavasse Bavasse. Et voilà que je me retrouve encore auprès d'un créateur, mon père, qui est mon créateur, conservateur et privé, c'est confortable, je n'ai plus besoin d'apprendre quoi que soit. Mon père et mari apprend à ma place. Je n'ai pas à m'occuper de quoi que soit. Il achète même les couches pour le bébé, oui, celui qui a survécu, des Pampers d'un supermarché éloigné dans des montagnes encore plus éloignées pour un simple bout de bébé. S'il y en avait deux, il devrait en acheter le double, un sacré paquet. Ça se remarquerait. N'importe quoi, personne

ne le remarque ! Où que je coure, un, deux mètres carrés, plus n'est pas possible, mais ces un ou deux mètres, je peux aussi les sauter, pas sauter mon tour, mais sauter, je pourrais le faire, où que je sois un créateur me mate, mon père qui m'a réservé cette vie et qui veut désormais m'expliquer sérieusement qu'il me voulait tel qu'il n'aurait jamais voulu être. Sinon pourquoi moi ? Mais tel qu'il voulait précisément que je sois. Il a toujours créé l'autre, mais combien de fois cela donne quelqu'un comme moi ? Comme si je pouvais voir plus loin que le bout de mon nez et me comprendre comme étant un autre qui a fini par être formé ! Ses déchets, les poubelles du père créateur, mais aussi les nôtres, restons équitable, les enfants aussi font des cochonneries, les poubelles, c'est ce qu'il me reste pour existence, la terre et les poubelles, c'est ce qu'il me reste, les enfants, les poubelles, pas de chien, c'est ce qu'il me reste, car le père ne m'a pas voulue, en tout cas pas ainsi, il m'a voulue en tant qu'autre, il m'a voulue, mais en tant que sa fille, non, il ne m'a pas voulue comme fille, il n'avait qu'à choisir et puis il m'a eue, il m'a eue, la mère venait avant moi, maintenant c'est moi qui viens avant elle. Il m'a fait passer devant la mère. Pour ça, je suis passée à la cave. La mère a eu le droit de rester en haut. La chanceuse ! Mais c'est quand même ma mère. Il m'a créée, et ensuite il a même créé un endroit pour moi, à la cave, me voilà assise ici au fond de la cave, mon père ! Qu'est-ce que je raconte, tu le sais déjà ! On m'a voulue autre, et moi aussi j'aurais bien aimé la connaître, mais à chaque fois il en est ressorti moi, sans que je puisse sortir, coucou c'est moi !, pas toujours certes, mais au moins dans la moitié des cas c'est moi qui apparais ici, non, il y a encore plus d'enfants, mais j'ai quand même très peu de chance de passer inaperçue. Le créateur voit tout, aucun cheveu ne tomberait de la tête sans que l'esprit créateur ne le voit, aucun ardent effort n'y fait rien, il s'empare de moi et son souffle me touche, je sens ce qu'il a mangé, de l'oignon, c'est toujours ce qu'il en ressort, moi je ne sors pas d'ici, il me crée, il me crève !, bien que je sois déjà à bout, achevée depuis longtemps, puisqu'il m'a finie, vraiment finie. Et maintenant c'est lui qui a enfin fini. A enfin secoué. A tout bu et giclé et secoué l'arbrisseau. Blablabla. Bavasse.

Faust.ine and out
Drame secondaire sur l'Urfaust

d'Elfriede Jelinek

Traduction Magali Jourdan et Mathilde Sobottke

Note autour du *Drame secondaire* sur *l'Urfaust*

Elfriede Jelinek

« Je voudrais proposer pour l'industrie théâtrale une nouvelle idée commerciale, toute une gamme déclinable de drames secondaires qui suivraient les classiques en aboyant ».

Je voudrais proposer pour l'industrie théâtrale une nouvelle idée commerciale, toute une gamme déclinable de drames secondaires qui suivraient les classiques en aboyant (ou qui seraient comme du papier peint collé sur un mur derrière eux. Je l'ai déjà expérimenté une fois pour *Nathan*, mais maintenant je serais ravie d'accepter n'importe quelle commande pour d'autres drames et de leur ajouter un drame secondaire. Il n'y a que pour Shakespeare que je ne le ferai pas, par principe. Mais j'accepte avec joie toutes les autres commandes, maintenant c'est au tour de *l'Urfaust*, d'autres viendront peut-être, mais peut-être pas à moi, car l'art ne vient pas à moi, il me poursuit, il me persécute comme une faute, mais en toute innocence.) En tant qu'artiste, j'ai trouvé une nouvelle stratégie, en assurant mes arrières cette fois-ci, car les gens vont toujours voir les classiques et ils iront toujours les voir, et moi je peux les éclaircir, les teindre en blond ou leur faire une permanente. Ça n'a pas besoin de tenir pour toujours. Les classiques n'ont absolument pas besoin que je les retienne ou que je les entretienne. Mais je vais échouer parce que je vais encore me retrouver à ne pas (ou mal) comprendre l'énoncé du classique en question, à écrire le bon drame secondaire pour la mauvaise pièce, ou, plus vraisemblablement, à ne pas comprendre le drame original et écrire quelque chose de totalement faux dessus. De toute façon, tout ce que j'écris est toujours faux. Mais si l'énoncé est faux (c'est ma spécialité, pendant les devoirs de maths, les énoncés que je recopiais du tableau étaient toujours faux), à quoi bon faire semblant, je suis complètement perdue et bien sûr, tant que dure cet échec, plus du tout une artiste. Je suis une artiste secondaire, mais plus tard je postulerai peut-être à nouveau pour devenir une artiste originale. Je vous remercie en tout cas de m'avoir laissé présenter un petit extrait de mon catalogue très fourni.

Une dernière chose à propos de la mise en scène de ces textes : les possibilités sont illimitées. Le drame principal peut intégrer des scènes du drame annexe, le texte peut défiler à l'écrit en arrière-fond, on peut l'entendre comme un livre audio, en *off* ou lu par des actrices et des acteurs sur scène, lu ou même joué à côté de la pièce principale. La pièce principale peut se retirer un moment et laisser la place à la pièce secondaire, et inversement. Les spectateurs peuvent suivre le texte sur leurs ordinateurs ou sur leurs téléphones après l'avoir téléchargé. La pièce secondaire peut remplacer la pièce principale sur certains segments, mais il y a une chose qui est interdite : la pièce secondaire ne doit jamais être jouée comme la pièce principale, toute seule, pour ainsi dire en solo. L'un suppose l'autre, le drame secondaire procède du drame principal et l'accompagne de diverses manières, mais il reste toujours un accompagnement. Le drame secondaire est un drame d'accompagnement. Ça m'enlève une grosse pression, ouf, c'est pour ça que je suis contente de l'avoir inventé, le drame secondaire, pour me décharger d'un poids et pour le charger sur le dos des grands, qui devront se débrouiller avec, non, ils ne le doivent pas, c'est sûr, mais ils le peuvent s'ils le veulent.

Elfriede Jelinek

Novembre 2010

(traduit par Gregory Aschenbroich)

Le Groupe 47

Octobre 20 | Juillet 23

Le Groupe 47 est composé de 25 élèves dont 13 acteur-ric-e-s, 2 metteur-e-s en scène, 1 dramaturge, 6 régisseur-se-s-créateur-ric-e-s et 4 scénographes-costumières.

Il a intégré l'École en octobre 2020 et il est actuellement en deuxième année de formation.

Depuis leur entrée à l'École, les élèves ont participé, parallèlement aux enseignements techniques et théoriques dispensés par l'équipe pédagogique permanente de l'École du TNS, divers ateliers dirigés par Stanislas Nordey, Nicolas Bouchaud, Dominique Reymond (artistes associé-e-s du TNS), Françoise Bloch accompagnée de Romain David et Yaël Steinmann, Émilie Capliez, Christian Colin, Claire Ingrid Cottanceau, Sylvain Creuzevault, Alain Françon et David Tuillon, Maëlle Poésy, Mathilde Monnier, Loïc Touzé (danse), Véronique Timsit, Roland Fichet (atelier d'écriture), Frédéric Vossier, Sonia Chiambretto (écritures contemporaines), Marc Proulx (jeu masqué), Martine-Joséphine Thomas (chant).

Les 51 élèves des deux Groupes 46 et 47, répartis en quatre équipes créeront *La Taïga court* de Sonia Chiambretto. Les quatre mises en scène différentes seront présentées dans les salles du TNS en novembre 2022.

Le Groupe 47 a participé, avec les élèves acteurs de l'ERACM et des élèves du Master Mise en scène dramaturgie de l'Université Paris Nanterre au 6^e Forum des nouvelles écritures dramatiques européennes qui s'est déroulé à Marseille-Montevideo en janvier 2022; aux Feux de Vire au Préau Centre dramatique national de Normandie dirigé par Lucie Berelowitsch en décembre 2021.

Les élèves de la section Scénographie-Costumes ont suivi les enseignements de Pierre Albert (responsable de la section), Élisabeth Kinderstuth (costumes), Florian

Kobryn, Denis Cavalli (peinture), Christian Hugel (scénographie-construction), Laurie Chamosset (teinture), Olivier Lehmann (logiciel Autocad), Marc Proulx (corps), Maya Thébault (histoire du costume), Aurélie Thomas (scénographie), etc. Ils-elles ont également effectué des stages de mise en situation professionnelle.

Les élèves de la section Régie-Création ont notamment travaillé avec Philippe Berthomé (responsable de la section), Rémi Claude (régie générale), Bernard Saam (machinerie-construction), Grégory Fontana (son, vidéo), Florian Kobryn, Christian Hugel (construction), Vanessa Court, Xavier Jacquot (création son), Olivier Lehmann (logiciel Autocad), Stéphane Michels (formation numérique), Yann Philippe (création vidéo), Renaud Rubiano, (création vidéo), etc. Ils-elles ont également effectué des stages de mise en situation professionnelle.

Formation théorique

Dans le cadre de la collaboration avec l'Université Paris Nanterre, le Groupe 47, a suivi des séminaires et des colloques dirigés notamment par Christophe Triau et Sabine Quiriconi ainsi qu'un colloque consacré à Michel Deutsch au TNS (novembre 2020). Le Groupe a également participé aux 8^e Rencontres de la Maison Copeau 2021 à Pernand-Vergelesses sur la thématique « Théâtre et danse » en octobre 2021.

Formation des élèves metteurs en scène

Durant leurs deux années de formation, les deux élèves metteur-e-s en scène du Groupe 47, ont participé à des ateliers communs à toutes les sections, initiés avec les élèves acteur-ric-e-s, scénographes-costumières, régisseur-se-s, créateur-ric-e-s et à plusieurs projets de recherche notamment un laboratoire à partir de *Bête de style* de Pier Paolo Pasolini.

Ils ont participé à des workshops internationaux dans le cadre de Camping au Centre National de la Danse (juin 2020), au 4^e Festival international de théâtre de Milos (mai 2022). Ils ont suivi des sessions de travail avec Claire Ingrid Cottanceau, Véronique Timsit, Marion Aubert, Pauline Peyrade, Hervé Dartiguelongue.

Dans le cadre des partenariats mis en place par le TNS avec d'autres écoles d'art dramatique, les élèves à la mise en scène et dramaturgie ont participé avec le Groupe 46 à « Écrire, jouer, mettre en scène » : projet commun à l'École de la Comédie de Saint-Etienne (section Jeu) et l'ENSATT (département écriture), École du TNS (Mise en scène/Dramaturgie) qui s'est développé sur plusieurs lieux (Maison Copeau, ENSATT, Comédie de Saint-Etienne) entre septembre 2021 à mars 2022. Deux autres projets de Mathilde Waeber sont en cours d'élaboration pour la saison 22-23 avec des élèves de l'ESAD à Paris en mars-avril 2022 et avec l'École de la Manufacture de Lausanne.

Dans le cadre de partenariats avec des Centres

dramatiques nationaux les élèves metteur-s en scène ont créé des formes itinérantes en lien avec les directions et équipes de relations publiques des lieux partenaires.

Avec la Comédie de Colmar, Mathilde Waeber a conçu une forme itinérante à partir de *Romance* de Catherine Benhamou avec Léa Sery, actrice diplômée de l'École du TNS (Groupe 45) et membre de la troupe permanente de la Comédie de Colmar. Le spectacle a été présenté en appartements en décembre à Colmar et dans des lycées partenaires du TNS.

Avec Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire, Ivan Márquez travaille autour d'une forme itinérante.

Les metteur-s en scène ont notamment été assistant-e-s-stagiaires sur des créations de Jean-François Sivadier (*Carmen*, Opéra National du Rhin en novembre 2021) et de Sylvain Creuzevault et sa compagnie Le Singe à Eymoutiers...



Élèves acteur-ric-e-s du Groupe 47 à la Maison Copeau avec Maëlle Poesy © Jean-Louis Fernandez



Élèves acteur-ric-e-s du Groupe 47 en atelier avec Dominique Reymond © Jean-Louis Fernandez



Élèves scénographes-costumières du Groupe 47 en atelier avec Élisabeth Kinderstuth © Jean-Louis Fernandez



Élèves régisseuses-créatrices et scénographes-costumières du Groupe 47 en atelier menuiserie avec Bernard Saam © Jean-Louis Fernandez



Élèves régisseur-se-s-créateur-ric-e-s du Groupe 47 en atelier avec Sylvain Creuzevault © Jean-Louis Fernandez

DANS LE MÊME TEMPS

JULIE DE LESPINASSE

CRÉATION AU TNS
D'après la correspondance de Julie de Lespinasse
avec le comte de Guibert
Adaptation et mise en scène Christine Letailleur*
25 avril | 5 mai
Salle Gignoux

LES SERPENTS

Texte Marie NDiaye*
Mise en scène Jacques Vincey
27 avril | 5 mai
Salle Koltès

SPECTACLES SUIVANTS

MONT VÉRITÉ

Texte et mise en scène Pascal Rambert*
17 | 25 mai
Hall Grüber

PARAGES 11 | SPÉCIAL MARIE NDIAYE

PARAGES est une revue de réflexion et de création
consacrée aux auteur·rice·s contemporain·e·s.

PARAGES | 11 consacré à Marie NDiaye*
est paru le 17 février 2022

Prix à l'unité | 15€

À l'unité | tns.fr/parages
et sur les sites de vente en ligne ou en librairie

Prix à l'abonnement | 40€ pour 4 numéros
Par abonnement | tns.fr/parages
ou auprès de Nathalie Trotta
03 88 24 88 43 ou n.trotta@tns.fr

PROCHAINEMENT DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Spectacles de l'École

SALLINGER

Texte Bernard-Marie Koltès
Mise en scène Mathilde Waeber
Avec les élèves du Groupe 47
26 | 30 avril | Espace Grüber
19h | Sauf le 30 à 15h

DONNEZ-MOI UNE RAISON DE VOUS CROIRE

Spectacle d'entrée dans la vie
professionnelle du Groupe 46
Texte Marion Stenton
Mise en scène Mathieu Bauer
Du 14 au 22 juin | Nouveau Théâtre de Montreuil
Réservations au 01 48 70 48 90

Immersions théâtrales **TROUPE AVENIR #6**

Changer : méthode
Édouard Louis | Jérémy Lirola, Laure Werckmann
Vendredi 22 avril à 20h et samedi 23 avril à 16h
Salle Koltès

RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE

Vendredi 6 mai | 19h

PRÉSENTATION DE LA SAISON 22-23

Lundi 20 juin à 20h | Salle Koltès
Par Stanislas Nordey et les artistes invité·e·s

PRIX DES LYCÉEN·NE·S BERNARD-MARIE KOLTÈS

Cérémonie de clôture
Mercredi 25 mai | 16h
Salle Koltès

*Artistes associé·e·s au TNS